

prier, ce qui est un peu mieux ; mais évitent d'agir, ce qui est mal, et annihilent l'effet de leurs prières.

— Dans toutes les processions on porte ici des statues de saints ou des groupes allégoriques. Ces statues sont la plupart du temps en bois, d'autres fois en carton pâte. Mais à Campobasso, dans le Sud de l'Italie, on a imaginé des statues qui ne sont pas banales. Ce sont des statues de chaires et d'os, ou, si l'on aime mieux, des tableaux vivants qui, portés par de robustes épaulés, symbolisent tel ou tel mystère ou représentent un trait de la vie du saint protecteur. Jusque-là il n'y a rien de bien extraordinaire, et tout le monde pourrait en faire autant. Mais la particularité qu'offrent ces statues est que bon nombre des personnages qui font ces tableaux sont suspendus en l'air, et que tout est si bien réglé qu'on ne voit pas comment ils peuvent être ainsi retenus. Ainsi, par exemple, saint Crispin est debout et de son bras droit négligemment étendu soutient une théorie de trois petits anges (trois enfants) qui s'envolent au ciel, non pas en ligne droite, mais en suivant une ligne oblique, et de plus brisée. Tout l'artifice consiste dans une forte armature en fer qui vient s'insérer au milieu des personnages, se dissimule sous leurs vêtements, épouse leurs formes, et leur permet de se reposer tranquillement tout en ayant l'air de paraître suspendus sans que rien les soutienne. Ces statues sont portées processionnellement à la procession du *Corpus Domini*. Ces représentations n'étaient mystiques que par le but qui les faisait faire, et leur composition matérielle n'avait rien de très surnaturel. Aussi l'autorité diocésaine s'en émut en 1629 et les défendit. Mais l'usage était si enraciné qu'il eut raison de la défense ; et en 1718, au lieu d'avoir ces groupes marchant à pied, on inventa la machinerie que l'on vient de décrire et qui donne lieu à la fantaisie la plus excentrique. Cette coutume d'être encore aujourd'hui, curieux exemple de la ténacité d'une population, même contre les prohibitions de l'Eglise.

DON ALESSANDRO.